

Le secteur de l'hôtellerie au Québec : au-delà des apparences

À première vue, le secteur de l'hôtellerie semble inébranlable. Toutefois, un coup d'œil rapproché permet de voir qu'il est en pleine révolution et que l'image de stabilité que présentent la brique et le mortier est un leurre. Des hôtels ferment leurs portes, d'autres sont convertis en résidences pour étudiants alors que se multiplient les offres d'hébergement par des particuliers. En riposte à tous ces changements, les hôteliers rivalisent d'imagination et ils offrent à leur clientèle des concepts novateurs qui changent les façons de faire et qui les obligent à revoir à la fois les standards, les pratiques de gestion et l'accueil. À ces bouleversements dans l'industrie s'ajoute une lutte de plus en plus âpre pour les destinations de congrès ou de vacances. Bref, la pression est à la hausse pour l'industrie de l'hébergement et les paramètres économiques ne lui sont pas tous favorables en 2015, loin de là. Le secteur de l'hôtellerie a du pain sur la planche et n'aura d'autre choix que de travailler en équipe avec les autres partenaires de l'industrie touristique.

UNE ÉVOLUTION CONTRASTÉE DEPUIS LE DÉBUT DU SIÈCLE

À la lumière des données disponibles sur le nombre de chambres disponibles au Québec dans les établissements hôteliers et les résidences de tourisme, on constate qu'il a plafonné en 2008 et 2009 autour de 77 000 unités pour diminuer par la suite (graphique 1). La moyenne du nombre de chambres disponibles s'est établie à 70 871 en 2014 (11 mois).

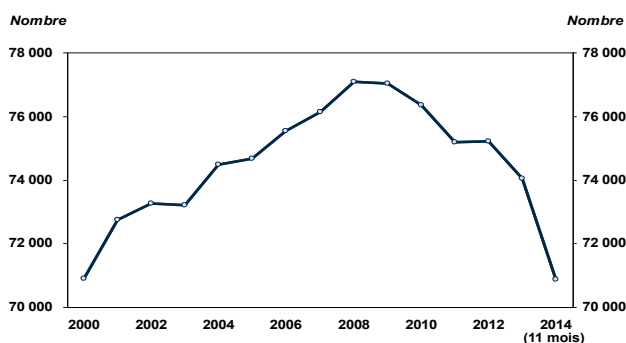
Pourquoi une baisse de cette ampleur? La santé du secteur de l'hôtellerie est liée de près à l'évolution de la conjoncture économique, mais on ne peut attribuer entièrement la diminution du nombre d'unités à la récession. Il est vrai que le climat économique a été particulièrement hésitant depuis 2009 tant en Europe, aux États-Unis, au Canada qu'au Québec, ce qui a pu jouer sur la demande à la fois dans le

secteur des affaires et celui de l'agrément. Ainsi, un certain nombre d'hôtels ont fermé leurs portes. À titre d'exemple, on peut mentionner à Montréal le Delta Centre-Ville en 2013, l'Hôtel Renaissance et le Château Royal. À Québec, on retrouve l'Auberge des Gouverneurs, à Saint-Hyacinthe, l'Hôtel des Seigneurs ou, encore, à Val David, La Sapinière, pour ne nommer que ceux-là. Nombre d'entre eux ont désormais une nouvelle vocation (hébergement pour étudiants, résidences pour personnes âgées, logements locatifs, etc.). En parallèle, on a vu de plus en plus de particuliers ouvrir leur domicile aux voyageurs contre rémunération, sans que ces chambres n'apparaissent dans les statistiques officielles. La question de l'hébergement fantôme sera abordée un peu plus loin.

Enfin, des changements méthodologiques, attribuables à des modifications dans l'enquête qui permet de recenser le nombre de chambres, ont aussi contribué à réduire le nombre d'unités. Les nouveaux critères auraient retranché au-delà de 1000 unités notamment, depuis 2012, ce qui accentue la tendance à la baisse.

Du côté des chambres occupées, on constate que leur nombre a culminé une première fois en 2008 pour ensuite chuter de façon importante et remonter graduellement (graphique 2 à la page 2) au fur et à mesure. Ainsi, le taux d'occupation moyen a évolué en dents de scie depuis 14 ans (graphique 3 à la page 2). Il a atteint 56,1 % en 2014 (moyenne 11 mois), le meilleur score depuis l'année 2000. Ce résultat est également attribuable au nombre d'unités qui est en diminution dans le réseau officiel de l'hébergement.

Graphique 1 – Québec : le nombre de chambres disponibles est en baisse...



Source : Ministère du Tourisme, Base de diffusion de données stratégiques (DDS)

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Joëlle Noreau
Économiste principale

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

